

## [Texte]

phone lines which may be necessary for the authorities to deal with the hostage-taker; and indeed, at any time when the hostage-taker is talking to the news media he is not talking to the police negotiators. Secondly, often as a result of questions and interviews which are given there is the possibility of seriously escalating incidents which are in process.

Obviously, it is a highly stressful situation the hostage-taker is in. He may be a person who is unhinged; he may be somebody who is fanatical. And it may very well be, where questions could be asked such as: are you armed; are you serious; are you prepared to shoot somebody; what is your deadline; what are your demands, and so on, that questions like this may have the effect of escalating the crisis and put people's lives in jeopardy.

As a consequence, particularly in the United States, but I gather also in some cases in Canada, news organizations have looked themselves at what their own policies and practices should be and have raised in their own minds the question as to whether or not it is appropriate to call in to a hostage-taker when a hostage-taking is in progress, and in particular what sort of air time you would give in a case like this where somebody was in essence holding the media hostage as well.

The second concern in the case of Ottawa was a report which was apparently aired, according to the police, which indicated that a SWAT team was assembling next door to the hostage-taking. Now, according to the hostage who was in the room at the time, the hostage-taker had a radio, heard this report and became extremely agitated. Obviously it tends to disrupt the discussions with him if he believes he is about to be stormed from the next room. There are serious questions raised as to the wisdom of disseminating this sort of information to a hostage-taker when surprise, in the case of an assault, is essential.

But again, I think the important thing for us to do here is to take a look back in a period of calm, when there is no hostage-taking under way or no crisis situation, and ask what we have done right and what we have done badly, both from the point of view of the media and from the point of view of the authorities, to see how we can work together to ensure that on the one hand the right and responsibility of a free press in a democratic society continues to inform the public and on the other hand that innocent lives are not lost as a result of wrong actions.

**Mr. Daubney:** Do you see the various provincial press councils having a role to play?

**Mr. Beatty:** One of the things I want to be somewhat wary about is suggesting to the news media what venues they would want to use for these discussions. I have been pleased by the fact there have been a number of editorials which have been written by newspapers across the country endorsing the fact that it is time to discuss this; and the discussions are starting to take place. I think it should be kept very much at arm's length from government so there is no element of concern we would consider for a minute coercion. At the same time it is necessary to have discussions to say, okay, how can we better meet your needs, or what sort of concerns do you have? One of the

## [Traduction]

cation risque de bloquer des lignes téléphoniques dont les autorités ont besoin pour régler l'incident. En effet, pendant que le kidnappeur parle aux représentants des médias, il ne parle aux négociateurs de la police. Deuxièmement, les questions et les entrevues peuvent toujours accroître une la gravité de la situation.

Evidemment, le kidnappeur se trouve dans une situation excessivement stressante. Parfois, il s'agit d'une personne dérangée, parfois d'un fanatique. Et quand on lui pose des questions comme: est-ce que vous êtes armé, est-ce que vous êtes sérieux, est-ce que vous êtes prêt à tuer quelqu'un, jusqu'à quand êtes-vous prêt à attendre, quelles sont vos exigences, etc., ce genre de questions risque d'aggraver la crise et peuvent mettre la vie de certaines personnes en danger.

Par conséquent, et en particulier aux États-Unis, mais également dans certains cas au Canada, les organisations de médias ont remis en question leur propre politique et se sont demandées, entre autres, s'il était vraiment convenable d'appeler un kidnappeur pendant la prise d'otage, et également quelle diffusion il fallait donner à l'information dans un cas où, à toutes fins utiles, les médias sont également pris en otage.

Ensuite, dans l'incident d'Ottawa, d'après la police, les médias ont annoncé qu'une équipe d'intervention de choc était en train de se constituer dans l'immeuble voisin. D'après l'otage qui se trouvait dans la pièce à ce moment-là, le kidnappeur avait un poste de radio, il a entendu cette information et cela l'a rendu très agité. De toute évidence, il ne prête plus la même attention à la discussion s'il pense qu'on va faire irruption de la pièce voisine. On peut se demander sérieusement s'il est vraiment avisé de diffuser ce genre d'information à un kidnappeur quand la surprise est un élément clé de tout assault.

Mais encore une fois, nous devons avant tout profiter d'une période de calme pour remettre en question toute cette affaire. Autrement dit, profiter d'une période où il n'y a pas de prise d'otage, pas de crise, et nous demander ce que nous avons bien fait, ce que nous avons mal fait, à la fois du point de vue des médias et du point de vue des autorités. Nous devons donc essayer de travailler ensemble et de nous assurer que, d'une part, nous respectons les droits et les responsabilités d'une presse libre dans une société démocratique, et que, d'autre part, on ne sacrifie pas des vies innocentes par des actes peu judicieux.

**M. Daubney:** Pensez-vous que les conseils de presse provinciaux aient un rôle à jouer?

**M. Beatty:** Ce que je me garderai bien de faire, c'est de dire aux médias d'information comment ils doivent organiser ces discussions. J'ai été heureux de constater que plusieurs journaux ont publié des éditoriaux et déclaré que le moment était venu de discuter de ce problème. Les discussions commencent donc. Je pense qu'il importe de conserver les distances avec le gouvernement et nous n'avons pas l'intention d'exercer la moindre pression. En même temps, il faut absolument discuter du problème, nous demander comment nous pouvons satisfaire leurs besoins, nous informer de leurs préoccupations. Une des difficultés des médias d'information en situation de